

REVALORISATION DE L'ÉDUCATION ET RÉÉVALUATION DE SON IMPACT, VOIE OBLIGÉE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE

Alain NZADI-a-
NZADI, Jésuite.
Directeur du
CEPAS et
Rédacteur en Chef
de *Congo-Afrique*.
nzadialain@
gmail.com

Le mois de septembre correspond, en RD Congo et sans doute ailleurs en Afrique, à la rentrée des classes. C'est également la *rentrée* à Congo-Afrique, après deux mois de trêve. Depuis quelque temps, septembre est aussi devenu un mois où la revue revisite sous un jour nouveau le thème de l'éducation.

S'il faut remonter à son étymologie latine, l'on remarque que le concept "éducation" fait écho à *ex-ducere* (guider, conduire hors). Aussi pourrait-on affirmer qu'éducation connote une idée de *sortie hors de* (par exemple de l'ignorance à la connaissance), d'*évolution*. Ainsi, une éducation qui ne conduit pas à la transformation de l'individu et de son milieu de vie est en déphasage avec l'étymologie du concept.

Le diagnostic que la plupart des contributions de ce numéro posent du système éducatif congolais (Emmanuel Bueya, Max Kupelesa, dans une certaine mesure, Richard Ngub'Usim et Willy Moka) ou africain (Kä Mana et Jean-Blaise Kenmogne) constitue un cri d'alarme. Il n'est point besoin de rappeler que l'Afrique, par rapport aux autres parties du globe, stagne, ou, pour les plus optimistes, avance à pas de tortue. Mais pourquoi patauge-t-elle ? L'on pointe souvent du doigt les guerres à répétition, la gourmandise des grandes puissances par l'entremise de leurs multinationales aux tentacules dévastatrices, la corruption presque généralisée, etc. Mais qu'en est-il du système éducatif africain resté prisonnier de l'idéologie coloniale et forcément en déphasage avec la situation sociopolitique, économique ou culturelle de l'Afrique actuelle ? Pour reprendre l'expression de Martin Ekwa¹, l'école, en Afrique, est *trahie*, tant par la sous/ non-utilisation des produits finis des universités africaines que par leur inefficacité due, *mutatis mutandis*, à la déliquescence d'un système

1 Martin Ekwa, *L'école trahie*, Kinshasa, Éditions du Cadicec, 2004.

devenu presque obsolète. L'éducation est, dans un tel contexte, loin de répondre à sa fonction originelle, étymologique, qui suggère l'idée d'*évolution*, de *sortie hors de*. Elle n'est plus porteuse de germes transformateurs et libérateurs ; elle participe rarement à l'éclosion du génie créateur de l'apprenant².

L'important, à mon sens, n'est pas d'emmagasiner des connaissances, trop souvent étrangères à la réalité africaine, qu'il faut recracher à la vitesse de l'éclair aux examens, mais d'être doté, grâce à l'éducation, du pouvoir de transformer sa société pour le mieux. Nelson Mandela avait cette phrase devenue célèbre, tant elle rejoint la portée étymologique du concept d'éducation susmentionnée : « L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour **changer le monde**³ ». On le voit, l'éducation doit donc *servir* à quelque chose. Elle ne peut se permettre d'ignorer ce qui se passe dans son environnement immédiat. Il est temps, pour reprendre l'expression de Kā Mana et Kenmogne, d'amorcer le processus de *révolution* de l'école en Afrique pour qu'elle cesse d'être une *fabrique de chômeurs* (Bueya) et devienne un facteur de développement et d'intégration de l'Afrique. Il faut réévaluer son impact social et sa capacité à changer les mœurs (politiques et culturelles) des Africains.

Le déphasage et l'incohérence du système éducatif actuel est un frein au développement et à l'éveil des consciences en Afrique. Une sortie de l'ornière n'est envisageable que dans la mesure où l'éducation rejoint sa vocation étymologique. L'éducation n'est pas une sorte de galons à brandir pour se faire valoir ; c'est la capacité de proposer des solutions idoines aux problèmes qui se posent dans la société. Une éducation sans germes de transformation ou de changement de l'individu ou de la société dans laquelle il vit s'apparente à l'ignorance. Et l'ignorance n'est pas un choix à faire en ce vingt-et-unième siècle, comme le faisait remarquer, dans un célèbre *tweet*, Barack Obama en juillet 2013 : « If you think education is expensive, wait until you see how much ignorance costs in the 21st Century » (*si vous pensez que l'éducation coûte cher, attendez de voir combien plus cher l'ignorance coûte au 21^e siècle*). L'Afrique n'a pas d'alternative : il faut redorer le blason terni de l'éducation et la mettre en phase avec l'évolution de la société. C'est le vœu que *Congo-Afrique* formule à l'intention de ceux qui ont reçu mandat de gérer la

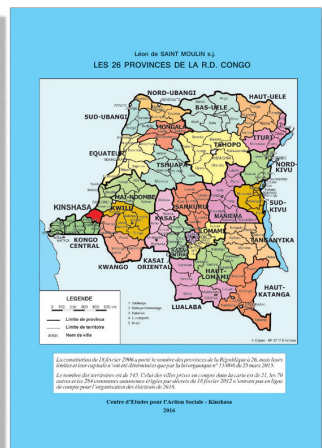
2 L'Afrique ne pourrait-elle pas s'inspirer de l'exemple de la *Pédagogie Montessori* qui met l'accent sur la libération du génie créateur de l'apprenant ? Cf. <https://www.letemps.ch/culture/2015/05/04/pedagogie-montessori-penser-differemment-ca-s-apprend>. (Page consultée le 05 septembre 2016 à 07h05). En tout cas, la question n'est pas sans intérêt, au regard du spectacle parfois révoltant qu'offre le système éducatif dans certains pays africains, une véritable fabrique de cerveaux presque inutiles ou très peu efficaces.

3 C'est moi qui souligne.

chose publique, au seuil de cette nouvelle année scolaire/académique dans nos pays d'Afrique.

Avec ce numéro, enfin, le Centre d'Études pour l'Action Sociale (CEPAS), par le truchement de son organe d'expression qu'est la revue *Congo-Afrique*, inaugure ce qui deviendra désormais la *marque déposée* du centre, la publication mensuelle du *Basic Needs Basket* (BNB). C'est un outil d'observation fondamental qui mesure régulièrement les indicateurs de la qualité de vie tels que la capacité pour les ménages d'avoir de bons soins de santé et une bonne éducation, de la nourriture suffisante, un revenu suffisant, une amélioration du niveau de confiance dans la prestation des services sociaux et de gouvernance.

Bonne rentrée à tous, et spécialement aux jeunes et aux enfants qui vont arpenter à nouveau ou pour la première fois les rues qui mènent à l'école ! ■



Offrez-vous un numéro spécial *Congo-Afrique* :

ÉGLISE ET ÉTAT, AFRIQUE ET DÉMOCRATIE (avec la nouvelle carte des 26 provinces de la RD Congo)